

infâme que la Saint-Gaudens avait joué. Moi, je n'ai pas voulu rester davantage. J'avais le cœur trop oppressé et je sentais les larmes qui m'étouffaient. J'ai entraîné Mine Morand, et nous sommes revenues à la maison. Nous avons passé toutes les deux la nuit en prières, et pendant toute la journée nous avons pleuré et prié. Voilà, mon ami, la vérité, toute la vérité.

M. Lefrançois restait sombre et taciturne. La jeune fille, se méprenant sur la signification de son attitude, lui dit en pleurant :

— Pardonnez-moi, mon ami, je ne savais pas qui était cette femme ni dans quel piège elle m'attirait.

— Te pardonner, Marguerite ! Oh ! mon amie, ma fiancée, ma femme ! Est-ce que le souffle impur de cette misérable peut ternir ta vertu et ton innocence ! Tu es courageuse et tu es pure... Tu as agi avec une noble fierté... Je t'en aimerai davantage encore si cela était possible !

Puis, se redressant et se promenant fiévreusement dans la petite salle :

— Et ne pouvoir rien, rien contre cette drôlesse, parce que c'est une femme !... N'est-ce pas la plus venimeuse et la plus fourbe des créatures ?... Mais c'est une femme, et il n'est pas permis de la châtier ; on se ferait montrer du doigt et il se trouverait des imbéciles pour dire : "Le lâche qui soufflette une femme !" Eh quoi ! parce qu'une créature humaine porte une robe, un faux chignon et des boucles d'oreilles, elle pourra impunément insulter, injurier, calomnier, on la laisserait salir de sa bave immonde les jeunes filles et les perdre de réputation... Non ! non ! C'est inique et c'est absurde !... Oh ! que jamais cette Saint-Gaudens ne se trouve sur mon passage !... J'oublierai tout, qu'elle est femme et qu'elle est, ou plutôt qu'elle a été ma sœur, et je jure Dieu de la réduire à tout jamais au silence et au respect !

Marguerite dut calmer l'exaltation du lieutenant ; elle intercédait pour la femme qui avait voulu la perdre, disant :

— Peut-être n'a-t-elle pas eu l'intention de me compromettre, et était-elle réellement inquiète pour toi ou pour l'autre ?

— Tu ne connais pas cette méchante femme... C'est elle-même qui est venue accompagner M. de Veindel au chemin de fer à huit heures... Elle avait donc prémédité ce qu'elle a fait... Je veux qu'elle en soit punie.

— Eh bien ! je lui pardonne, moi, dit Marguerite. Te voilà, tu m'es rendu ; je suis heureuse... A ton tour, dis-moi ce qui s'est passé...

Le lieutenant raconta brièvement le duel, et les deux amoureux reprirent bientôt leur douce cantilène d'amour et leurs rêves de bonheur.

## XX

Le temps s'écoulait rapide, et les témoins attendaient en maugréant dans un cabinet du Café Anglais. Le général, surtout, était d'une humeur massacrante. Pour rien au monde il ne laissait d'habitude réchauffer son dîner, et déjà le maître d'hôtel avait averti que tout était prêt.

— Les amoureux ! répétait-il. Parce qu'ils sont jeunes et bien portants, ils se contentent volontiers d'un sourire ou d'un baiser... Ah ! tant pis pour lui... Il n'y a pas de raison pour que cela en finisse... A table...

Il fit servir, et les convives, après avoir fait pour la forme quelques objections sacrifièrent leur ami.

Bien leur en prit, car M. Lefrançois n'arriva qu'une heure plus tard.

Son étonnement fut grand quand il vit ses témoins savourer leur café. De très bonne foi, il croyait n'être pas resté plus d'un quart d'heure.

Sa préoccupation était telle, au surplus, qu'en sortant de chez Marguerite il n'avait pas vu la Saint-Gaudens, dont la tête sortait toute entière de sa voiture.

Elle voulait attirer l'attention du lieutenant, au risque de se voir traitée par lui comme elle sentait très bien qu'elle méritait de l'être.

— Mais, se disait-elle, en public on n'osera pas faire du scandale ; je le ferai monter dans la voiture, et je saurai le résultat du duel.

Elle espérait que Marguerite le verrait de sa fenêtre et que sa jalousie serait excitée. Double avantage !

Le lieutenant ayant passé sans la voir, il lui restait la ressource extrême de l'appeler. Mais, pour la première fois de sa vie, l'audace lui fit défaut. Sans se rendre bien compte de ce sentiment, elle craignait son frère, dont elle connaissait—par l'expérience de M. de Veindel—et l'emportement et l'indomptable énergie.

Au surplus, une transformation s'opérait chez cette femme. Elle comprenait qu'elle succomberait dans la lutte qu'elle avait entreprise.

— Puisque mon frère est revenu vivant, se disait-elle encore, c'est que Veindel a été tué ou tout au moins mortellement blessé... Aucun de ses témoins n'est de retour... Bien plus, il ne m'ont pas expédié de dépêche... Il est mort !... La vengeance m'échappe...

Certes, elle ne regrettait pas M. de Veindel, qui n'avait été pour elle qu'un instrument. Ce qui l'irritait et ce qui la faisait trembler, c'est qu'elle était battue. Cette femme n'avait qu'une passion : la vanité ; qu'une joie : la vengeance ; qu'une émotion : la haine.

Jusqu'à là, elle avait toujours triomphé. Ce qu'elle avait voulu s'était réalisé. Les hommes, les plus marquants avaient été plus ou moins longtemps soumis à ses caprices. Elle avait inspiré de folles passions ; elle avait eu des insolences que les plus altiers personnages avaient supportées ; des exigences auxquelles s'étaient pliés des hommes d'une farouche indépendance ; elle pouvait se croire toute puissante, et voilà que son empire subissait coup sur coup des échecs indéniables.

Et cependant ce n'était pas la colère qui la dominait.

Semblable à ces femmes qui aiment à être battues, elle serait devenue humble et repentante en présence de son frère. En elle-même, elle reconnaissait sa supériorité. Après avoir tout tenté contre lui, elle voulait maintenant faire amende honorable et se mettre à sa discrétion.

Voilà pourquoi elle n'osa pas l'appeler de peur de recevoir une telle rebuffade qu'il lui fût impossible de s'en relever. Et puis, de même qu'elle avait espéré piquer la jalousie de Marguerite, elle craignit de la rendre témoin de son humiliation.

Elle laissa donc s'éloigner le lieutenant et donna l'ordre au cocher de ne pas le perdre de vue et le suivre partout où il irait.

Arrivée devant le Café Anglais, elle eut l'idée de se présenter devant lui ; mais là encore elle eut peur. Sans doute ses témoins l'y attendaient et sans doute aussi elle recevrait de justes mais cruels reproches.

Elle se résigna à attendre. Seulement, pour ne pas